

PRY DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Type of subscription (e.g., 3 months, 6 months, 1 year) and Price.

L'ELECTEUR JOURNAL DU MATIN

TARIFS DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement (e.g., 10 lines, 15 lines, 20 lines) and Rate.

ERNEST PACAUD, directeur de la rédaction.

BELLEAU & Co., administrateurs. BUREAUX: Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec.

ELRIC BARTHE, rédacteur.

L'ELECTEUR

QUEBEC, 23 JUILLET 1891

LA DEMONSTRATION DE CE SOIR A MONTREAL

Afin de donner plus de facilités à ceux qui désirent assister à la grande démonstration organisée pour ce soir à Montréal en l'honneur de l'honorable M. Mercier, un convoi spécial de Paçific...

A X ELECTEURS DE QUEBEC-EST

Le comité libéral de Québec-Est siège tous les soirs à 8 heures. Il y a dans cette importante division un comité pour Saint-Sauveur qui siège au No 943, rue Saint-Valier...

AUX ELECTEURS DE QUEBEC-OUEST

Tous nos amis de Québec-Ouest qui désirent quelques renseignements sur les listes électorales de cette division, soit pour voir si leur nom est sur la liste, soit pour s'y faire inscrire ou autre chose...

AUX ELECTEURS DE QUEBEC-CENTRE

Le comité libéral de Québec-Centre siège tous les soirs à 8 heures, à compter de ce soir, au Faubourg St-Jean. Les salles du comité sont au numéro 371, rue St-Jean, côté sud de la rue.

REVISION DES LISTES

Il nous fait plaisir de pouvoir annoncer que notre organisation est maintenant complète pour surveiller la révision des listes électorales dans notre district.

District de Québec

- List of names and addresses for the Québec district: Gaspé: M. L'Espérance, Percé: Rimouski: Auguste Tessier, avocat, Chicoutimi: Ludger Alain, avocat, Montmorency: Ed. Dorion, avocat, Québec: Québec-Cent: Jos. P. Roy, avocat, Québec-Ouest: Blaise Letellier, avocat, Québec-Centre: L. D. Morin et Albert Malouin, avocats, Québec-Est: Apollinaire Corriveau, Edmond Paré et Philéas Corriveau, avocats, Québec: Portneuf: Rodolphe Roy, avocat, Québec: Beauve: Antoine Taschereau, avocat, Sainte-Marie: M. le notaire Angers, Saint-François: Bonaventure: M. Faavel, M. P. Ottawa: Témiscouata: C. E. Pouliot, avocat, Fraserville: Kamouraska: M. Carroll, M. P. Ottawa: Lévis: G. M. Déchéne, M. P. P. St-Roch des Aulnaies: P. B. Casgrain, ex-M. P., Québec: Montmagny: P. A. Choquette, M. P., Ottawa: Bellechasse: G. Amyot, M. P., Ottawa: Lévis: Dr Guzy, M. P., Ottawa;

Dorchester: Dr Vaillancourt, M. P., Ottawa; Lotbinière: Dr Rinfret, M. P., Ottawa; Mégantic: George Turco, ex-M. P., Ste-Julie; Drummond et Arthabaska: J. Lavergne, M. P., Ottawa; Charlevoix: M. Simard, M. P., Ottawa; notaire Arthur Tremblay, Eboulements.

District des Trois-Rivières

Trois-Rivières: M. Louis Polette, avocat, Trois-Rivières; Saint-Maurice: J. A. Tessier, avocat, Trois-Rivières; Nicolet: M. Leduc, M. P., Ottawa; Maskinongé: M. Legris, M. P., Ottawa; Champlain: Dr Rinfret, M. P., Ottawa.

District de St-François

Richmond et Wolfe: Honorable H. Aylmer, Richmond; Sherbrooke: Dr Pellier, Sherbrooke; Stanstead: M. Rider, M. P., Ottawa; Compton: George Loyfield. Tous nos amis qui auraient besoin d'informations pour s'assurer s'ils sont déjà inscrits ou pour se faire inscrire s'ils ne le sont déjà, ou qui connaîtraient les noms de quelques-uns de nos adversaires qui devraient être retranchés des listes, sont priés de communiquer directement avec les personnes que nous venons d'indiquer.

A OTTAWA

(Service spécial de l'Électeur) Ottawa, 22 juillet.

Encore une journée de scandales; aussi les ministériels trouvent-ils la température accablante. Mais pas du tout, répondent les libéraux; c'est un été charmant, le climat d'Ottawa est délicieux, la ventilation du parlement se fait bien mieux qu'hiver; nous y passerions notre vie.

C'est ce matin, au comité des Privilèges et Elections, qu'a éclaté d'une manière inattendue ce nouveau scandale où cette fois sir Hector Langevin et le gouvernement tout entier ont les doigts pris d'un autre côté. Déjà impliqué par M. Murphy et les lettres de M. McGreevy, voici le nom de sir Hector mêlé à des opérations véreuses qui rappellent le coup de filet de Rykert.

Au cours d'une violente discussion aux Communes, il y a quelques années, M. Malcolm Cameron, s'adressant à la députati ministérielle, disait qu'il y en avait la moitié qui était payée pour soutenir le gouvernement.

Les uns avaient obtenu des concessions forestières, d'autres des octrois de terrains miniers, d'autres des subsides de chemins de fer.

Les journaux et les députés ministériels affectaient une grande indignation contre l'auteur de ces accusations. A les entendre, elles étaient d'accusations énormes. Mais il ne s'est pas écoulé bien des années avant que la preuve complète n'en ait été faite. L'an dernier, M. Rykert était convaincu d'avoir obtenu pour quelques centaines de piastres une concession forestière qu'il vendait quelque temps après \$200,000. Pour se défendre, il se contentait de dire qu'il n'était pas pire qu'un grand nombre d'autres députés ministériels, et si la défense n'était pas bonne le fait affirmé était vrai, car peu de temps après il était établi que M. Robillard, député d'Ottawa, avait obtenu une concession du même genre. Plus tard l'on avait la preuve que M. Burns, député de Gloucester, était le vrai propriétaire du chemin de fer de Carraquette et que c'était lui qui avait profité du gros subside voté à cette voie ferrée.

Nous avons aujourd'hui la preuve que les énormes subsides votés au chemin de fer de la Baie des Chaleurs ont été accordés réellement à un sénateur, à des députés aux Communes et aux membres de leurs familles. L'honorable Théodore Robitaille, M. Riopel, l'honorable Thomas McGreevy, assistés de quelques comparses sans importance comme ce Girouard qui fut condamné à la prison pour avoir détourné des deniers destinés à construire des chemins de colonisation, ont formé cette compagnie. Ils se sont faits constituer en corporation avec un capital nominal de trois millions. Jamais ils n'ont versé un sou de ce capital. Pour éluder la loi qui exige le versement d'un dixième du capital souscrit, voici comment ils ont procédé. Tous les prétendus actionnaires étaient ou directeurs ou officiers de la compagnie, quelque fois les deux, comme M. Riopel par exemple qui cumulait les fonctions de directeur et de gérant;

ils souscrivirent ensemble \$300,000 et versèrent \$30,000. Pour en effectuer le recouvrement voici comment ils procédèrent: Chacun d'eux, comme actionnaire, donnait son bill au trésorier de la compagnie, ensuite chacun d'eux faisait un compte pour prétendus services rendus à la compagnie ou déboursés faits pour elle. Ils acceptaient comme directeurs ces comptes qu'ils venaient de présenter comme individus. De ce moment, ils devenaient créanciers de la compagnie et alors ils opposaient ces comptes en compensation de ce qu'ils devaient pour leurs billets de souscription d'actions.

Le scandale Langevin-McGreevy

Chaque jour amène de nouvelles preuves au dossier de la scandaleuse affaire McGreevy-Langevin. Le témoignage de M. Valin, ex-député conservateur, paraît avoir fait disparaître toute illusion chez ceux qui avaient l'espoir de sauver sir Hector Langevin. Jusque-là, le ministre des Travaux publics pouvait, d'après l'opinion de quelques-uns de ses amis, plaider ignorance ou incapacité complète pour expliquer les erreurs et les changements autrement inexplicables dans les spécifications et les calculs des ingénieurs de son département. La preuve établissant en effet que les entrepreneurs avaient manipulé leur guise et selon leur caprice les devis et spécifications des travaux publics. Les profits réalisés sont énormes, et même scandaleux. Qu'il suffise de dire que cinq entrepreneurs ont fait chacun une fortune sur un contrat de \$700,030.

Les amis de sir Hector, en face de ces faits et d'une foule d'autres réellement outrageants pour la morale publique, se disaient que leur chef avait pu être trompé par M. McGreevy, M. Perley et d'autres employés de son département. C'est pour cela qu'ils en sont tout de suite arrivés à la conclusion de jeter la porte impitoyablement tout employé sur lequel planerait le moindre doute. On était bien prêt aussi à lâcher M. McGreevy.

Tous ces sacrifices sont devenus aussi inutiles que les sacrifices humains offerts autrefois par les peuples païens pour apaiser le courroux des dieux. On voit par le ton des journaux indépendants, et même par le ton de quelques journaux conservateurs, que rien moins que la chute du plus grand des occupants ne saurait satisfaire l'opinion publique.

Le témoignage de M. Valin établit qu'il n'a pas été trompé par ses employés mais qu'il s'est fait sciemment et volontairement le complice de M. McGreevy.

Sir Hector a dit à M. Valin de suivre en tout et toujours les ordres de M. McGreevy, en réponse à un avertissement donné par M. Valin à sir Hector sur la conduite de l'Oncle Thomas. En effet, ce dernier voulait tout conduire à sa guise, au seul point de vue de l'intérêt des entrepreneurs auxquels il était associé. Avec la permission de sir Hector, il destinait des entrepreneurs honnêtes pour les remplacer par d'autres dont il pouvait se faire des instruments serviles.

Le témoignage de O. E. Murphy, si compromettant pour sir Hector Langevin, est déjà presque complètement corroboré. Il le sera tout à fait lorsque les enquêtes sera close. La charge est assez forte aujourd'hui pour soulever l'indignation du public et le dégoût même parmi les amis de sir Hector. Le cri général aujourd'hui est: "Il faut que Langevin s'en aille."

UN ARTIC E IMPORTANT

Depuis quelque temps, les journaux du pays se demandent chacun leur tour où en sont rendus les projets de réciprocité commerciale de M. Foster avec les Etats-Unis, et aucun, pas même les organes du gouvernement, ne peut donner de réponse. Le public a cependant la certitude que les Américains se rappellent très bien les propositions faites à nos voisins par notre ministre des finances, lors de son voyage à Washington, dans le cours de l'hiver dernier. Tout le monde sait aussi que le voyage a été de courte durée et que le gouvernement des Etats-Unis, après un jour de pourparlers, a remis au mois d'octobre prochain la date des négociations. Puis on n'a plus entendu parler de rien.

Dès l'hiver dernier, l'Electeur a soupçonné la vérité qui éclate aujourd'hui. Les Américains résistent de négocier avec le gouvernement corrompu d'Ottawa. C'est le New-York Tribune qui se charge de corroborer ce que nous avons dit dans le temps. Le New-York Tribune est, comme on le sait, l'organe de M. Blaine et du gouvernement américain. Ses dires font loi aux Etats-Unis. Les uns des extraits suivants d'un article publié mardi dans le grand journal de la métropole américaine:

"Il nous semble impossible qu'un ministre aussi faible que l'est le ministre tory d'Ottawa puisse longtemps survivre aux révolutions foudroyantes de corruption qui resserrent de l'enquête Tarte. L'enquête a été provoquée par une attaque dirigée contre sir Hector Langevin, ministre des Travaux publics, accusé d'avoir tiré des bénéfices de certains contrats publics et d'avoir fait servir sa position officielle à obtenir d'entrepreneurs favoris des souscriptions électorales. Parmi les diverses causes de la maladie qui a conduit sir John au tombeau, on peut ranger au premier rang la crainte que lui causait cette enquête. Personne ne savait en effet mieux que sir John jusqu'à quel point la dernière partie de l'accusation est vraie. Cette partie de l'accusation, clairement et entièrement prouvée, a placé le ministre et son parti sous le jour le plus défavorable. Ce sont les torques aient surtout été aidés, dans leurs campagnes électorales, par les souscriptions prélevées sur les manufacturiers, cela ne fait doute pour personne. Peut-être, comme on le croit généralement, il aurait existé un autre moyen de s'occuper de revêler ces faits. Ces choses et beaucoup d'autres preuves de maladministration et de corruption n'ont été découvertes qu'après que l'enquête eut été commencée."

La Tribune parle ensuite de la corruption qui existe parmi les employés dans les divers départements, cite certains cas connus de nos lecteurs et conclut comme suit: "On ne peut s'attendre à ce que notre gouvernement ne prenne pas des faits en considération, lorsqu'il s'agit de considérer l'opportunité de négocier un traité commercial au mois d'octobre prochain. A quoi nous servirait d'entamer des pourparlers avec un gouvernement qui existe dans des conditions telles que sa chute peut arriver d'un moment à l'autre."

Un tel article venant d'un journal comme la Tribune ne saurait laisser de doute sur son importance.

Deretourde la Jamaïque

Nous avons sous les yeux le rapport de M. Auguste Dupuis, commissaire nommé par le gouvernement pour représenter notre province à l'Exposition de la Jamaïque. Certes, si jamais rapport a été fait avec intelligence, clarté et précision, c'est bien celui-là. Il a ces qualités indispensables, suffisantes en quelque sorte à elles seules à ces sortes de documents, les trois qualités précieuses qui font généralement défaut. Nous ne connaissons rien en effet de plus dépourvu de méthode, de clarté et de notions instructives que la plupart des documents livrés au public en costume officiel. Ces documents sont vides et nus; on n'y trouve que des banalités, qui exemptent de travail, ou de vieilles rengaines, répétées depuis cinquante ans, dans des pièces analogues. Et dans quel langage par-dessus le marché! Pour notre part, ayant eu à consulter dernièrement entre autres un certain nombre de rapports d'arpenteurs, nous avons été obligé plus d'une fois de deviner ce qu'ils voulaient dire et d'en reconstituer des phrases entières pour les présenter de façon à être compris du public. On reproche aux Canadiens d'aimer faiblement la lecture des Livres Bleus; félicitons-les en au contraire. Ils s'attachent au moins par ce côté au langage barbare qui nous envahit, qui nous engourdit et qui dégoûte de plus en plus tous les jours de la langue officielle disant français ceux qui aiment véritablement la langue de leurs pères. Nos livres bleus ne sont pas seulement bleus, ils sont opaques. On tombe la-dedans comme dans les brouillards de Terre-neuve, et on manœuvre pour s'y retrouver comme on le fait sur les bancs qui entourent cette île néfaste.

Mais n'insistons pas là-dessus, c'est absolument inutile; revenons au rapport de M. Dupuis pour marquer toute notre joie et tout notre étonnement de nous trouver en présence d'un pareil document d'école avec la marque officielle. Ce petit rapport, trop court à notre gré et qui cependant dit tout ce qu'il y a à dire, contient une foule de notions instructives et tout à fait nouvelles pour nous; il nous éclaircit en outre incidemment sur les fautes ou nous irions courir en voulant remplacer les marchés naturels de nos produits par des marchés factices, qui leur sont absolument impropres, cela, sans chercher à faire de la politique, sans avoir d'objet préconçu, mais par la seule force des choses, et comme la conséquence inévitable des faits. Nous tenons enfin une pièce qui mérite d'être étudiée, et nous allons la disséquer pour l'avantage et l'instruction de nos lecteurs. D'abord d'abord ce n'est pas l'intelligence et le zèle infatigable déployés par M. Dupuis dans l'accomplissement de sa mission, notre exposition à la Jamaïque, que nous avions préparé avec tant de soin et que le gouvernement avait entouré d'une si grande sollicitude, aurait couru grand risque de tourner en un fiasco complet. Heureusement que tout le contraire a eu lieu, grâce à la détermination énergique de notre commissaire de faire valoir la province et d'opérer en petit, sur un théâtre plus humble et plus restreint, ce que notre grand premier ministre vient d'accomplir en Europe. C'est là une des grandes forces d'un gouvernement: confier des missions importantes, non pas à des encourageurs de pouvoir, à des besogneux ou à des créatures de parti, mais à des hommes indépendants, éclairés, travailleurs, qui ne sauraient accepter de missions qu'avec la détermination de leur faire produire des résultats et de les faire tourner au bénéfice de leur pays.

Mais écoutons ce que dit M. Dupuis au début de son rapport: "Le transport du trophée, des minéraux et autres articles, par la voie d'Halifax, a coûté énormément cher, tout qu'indiquent les comptes et reçus produits; et démontre la nécessité d'user de l'influence du Gouvernement et des Chambres de Commerce pour obtenir des taux réduits, aussi favorables que ceux des lignes américaines "Atlas", "Anchor" et "Vessels", qui voyagent régulièrement entre New-York et la Jamaïque. Le trophée n'a pu être reconstruit dans la principale maison de l'exposition, dans laquelle 65 x 25 pieds avaient été réservés. Il était trop haut pour être introduit à l'intérieur et, à mon grand regret, nous avons dû renoncer à le placer à l'exposition, dont il aurait été l'un des plus beaux ornements. "Les articles de la province destinés à être exposés sur les grilles du trophée, ont été placés sur des tables aussi avantageusement que possible, avec les articles des autres provinces du Canada. "Vous avez appris déjà que les légumes et le beurre expédiés par l' "Atlas" en novembre, sont arrivés à la Jamaïque en très mauvais ordre. Placés à fond de cale près des machines, les légumes ont pourri et le beurre a fondu. "Le second envoi de légumes, de fruits et de fromage a également souffert, cette fois par la gelée, dans le port d'Halifax. "Heureusement encore que des fruits, pommes de terre et autres légumes avaient été emballés dans de la moule de scié, ce qui les a préservés de la gelée et nous a permis d'exposer un stock satisfaisant. "Regrettant infiniment cette perte d'un matériel considérable de nos articles, je profitai de l'occasion de la réunion de la Société d'Agriculture de Kingston, société composée d'hommes distingués, pour demander des renseignements sur les différents légumes de légumes voyageant entre la Jamaïque et les Etats-Unis, et la Jamaïque et le Canada, afin de savoir quelle ligne donnait le plus d'attention au transport des produits après à se détériorer promptement (perishable), et donnait le plus de satisfaction aux négociants par le soin accordé aux effets qui lui étaient confiés et par le prix modéré du transport. "Quelques membres présents déclarèrent de suite que la ligne Atlas donnait entière satisfaction pour tous les effets qui lui étaient confiés. Le beurre et le fromage arrivent de New-York dans tous les mois de l'année en ordre parfait et le fret est moins élevé que par la voie d'Halifax. "Tous s'accordent à reconnaître que les relations commerciales entre les deux colonies ne pourraient s'accroître que par l'établissement d'une ligne de vapeurs hebdomadaires, vapeurs régulières, rapides et munis de compartiments aménagés à refroidir et à ventiler. "La chaleur intense ne permettant pas d'exposer le beurre et le fromage à l'air, l'honorable commissaire du Canada fit nommer des juges pour l'examiner. En présence de Son Excellence le gouverneur et des commissaires des différents provinces, les juges commencèrent l'examen. "Il déclarent que l'excellence des fromages était très bonne et que le beurre était vraiment magnifique. "Sur quatre prix offerts pour le beurre, la province de Québec en a remporté trois. "L'Ecole d'Agriculture de l'Assomption. "La buanderie de Saint-Eustache. "La buanderie des Cantons de l'Est. "Ces deux dernières fournirent leur beurre à Bell, Simpson et Co, qui sont les exposants réels. "Le beurre qui avait le plus de vogue avant l'arrivée du beurre du Canada, était celui du Danemark et de la Hollande, importé d'Angleterre et des Etats-Unis. Ce beurre est en boîtes de fer-blanc d'une demi-livre à cinq livres, hermétiquement fermées. Je n'ai pas réussi à connaître son prix de revient, rendu à la Jamaïque; le prix du détail à Kingston est de 35 cts la livre. Je n'ai acheté quelques boîtes pour le gouverneur et pour moi-même certain. L'exhibera et fera connaître à qui de droit la qualité et le mode de paquetage de ce beurre si en renom, afin d'engager les fabricants de la province à employer ce mode de préparation qui est le plus profitable pour l'exportation aux Antilles et à l'Amérique du Sud. "J'ai appris que les petites boîtes en fer-blanc ne coûtent qu'une piastre et demie à deux piastres et demie le cent et que la machine pour les fabriquer coûte \$150. "Un marchand de beurre de Kingston m'a dit que le beurre ainsi paqueté doit être de première qualité et qu'il ne devrait être mis en boîte que sous la surveillance d'un inspecteur du gouvernement connaissant parfaitement le beurre. Il ajouta qu'une compagnie de Cincinnati, Ohio, avait commencé à fournir à la Jamaïque du beurre en boîtes de fer-blanc, que ce beurre était si peu uniforme et si mélangé de bon et de mauvais que cette compagnie a perdu complètement le marché de Kingston. "Quelques citoyens d'Halifax venus à la Jamaïque pour l'exposition et qui avaient le plaisir de visiter le département de la province de Québec où ils pouvaient rencontrer des personnes parlant comme eux le français, nous déclarèrent que l'Halifax était plus riche que la Jamaïque et que les produits de la province une fois connus là, seraient appréciés et grandement en demande, que la ligne de steamers projetée entre le Canada et la Jamaïque pourrait arrêter et débarquer le fret, soit 40 cts par baril, soit moins de New-York qui d'Halifax \$1, dit-il, notre provision de farine diminuée, la veuille du départ du steamer de New-York, nous envoyons un mot par le câble à notre agent pour 100 à 200 barils de farine et 7 à 8 jours après nous les recevons. Il faudrait de trois semaines à un mois pour les avoir d'Halifax, et la compagnie de steamers d'Halifax charge 75 cts par quart de fret et 6 cts de quaiage. "La compagnie Atlas charge 20 cents par cent livres pour le beurre, et la compagnie d'Halifax 60 cts par cent livres. "Le fret venant du Canada peut être envoyé par l'importe quelle ligne, mais nous croyons que les lignes se raccordant avec le chemin de fer New-York Central et le chemin de fer Rivière Hudson sont les plus expéditives. Nous ne sommes pas au courant de leurs prix, vu que nous ne nous chargeons des marchandises qu'après livraison par les compagnies de chemin de fer. "Nos vapeurs quittent New-York pour la Jamaïque trois fois toutes les quatre semaines, comme suit: chaque samedi alternatif et chaque quatrième vendredi; la carte ai incluse des détails sur vos dates, et aussi les renseignements sur les autres services de la compagnie à l'Halifax, Colombia et Costa-Rica. L'on n'exige pas de paiement pour quatorze aux consignataires sur les marchandises livrables à Kingston, Jamaïque. "Le lendemain de notre entrevue le 12 de février, je mandais chez les agents de la compagnie d'Halifax où j'apprends qu'ils chargent 75 cents par baril, et que ça coûtait en sus trois pences par baril pour le quaiage, la compagnie ne possédant pas de quai. "Revenant à la question de la farine du Canada, un autre grave obstacle se présente à son introduction à la Jamaïque. Les principales boulangeries de Kingston sont entre les mains de sociétés étrangères, soit anglaises, soit américaines; les gérants sont américains et naturellement ils s'opposent à l'emploi de farine autre que celle des Etats-Unis. "La mort sèche exposée par MM. C. Robin & Co de Passaic, et par MM. LeBoutillier & Frère de Passaic, et la mort desseuse de MM. Stuart, Munn & Co. de Montréal, ont été grandement appréciées par les visiteurs à l'Exposition. "MM. Robin & Co et Stuart, Munn & Co n'avaient chargé de vendre leurs produits, et n'ont vendu facilement de farine au capital de \$700,000 et ces messieurs payèrent les droits qui sont de 36 cts par 112 livres. "Il se fait un grand débit de poisson à la Jamaïque; on n'y connaît que la morue de la Nouvelle-Ecosse mise en baril de 400 à 500 lbs. "MM. Boetcher m'ont déclaré que de tous les poissons exposés par les provinces de Terre-Neuve, la morue de MM. Robin & Co était la mieux préparée pour être conservée aux Antilles. "Le fait que le gouvernement a exposé (vendu de MM. J. Humel & Co) a été trouvé bon, mais les charcutiers n'ont pas confiance dans ce fromage et préfèrent le guinea grass. "Une bien petite quantité de miel est importé d'Angleterre pour les chevaux de course. "Les minéraux de la province de Québec, préparés et assortis avec le plus grand soin sous la direction de M. E. E. Taché, assistant-commissaire des terres de la Couronne, et de M. Oba'ski, ingénieur des mines, ont été beaucoup admirés. Aussi la collection était considérable. Parmi les minéraux et les volumes des échantillons. L'amiante, le mica, le cuivre, les pyrites de cuivre, les fers de différentes sortes ont surtout attiré l'attention des américains et donneront lieu à beaucoup de discussion sur leur valeur économique et sur les meilleurs procédés de séparation des matières étrangères, etc. "Les phosphates (Apéritifs) semblent surtout intéresser les Anglais et les Américains; leur opinion était qu'il était plus riche que celui de la Caroline et de la Floride. "A ceux qui s'intéressaient à nos produits miniers, j'ai distribué le pamphlet sur les mines de la province, que le gouvernement avait fait préparer. Cet ouvrage n'a été bien utile pour répondre aux nombreuses questions qui m'étaient faites. "Le phosphate est aujourd'hui un article de commerce si important, qu'il serait à souhaiter que les riches dépôts de la province fussent plus connus et que nos fusions des efforts énergiques pour leur développement. Dans la Floride et la Caroline, les gouvernements donnent des grands encouragements, ce qui n'empêche pas les particuliers de faire des efforts extraordinaires pour pousser la vente de leurs phosphates sur tout les marchés d'Europe et même d'Afrique. "Ayant été obligé de passer trois semaines en Floride pour visiter les carrières d'outremer de la province de la Floride, et attendant un autre steamer, pour traverser à la Jamaïque, j'ai visité les principaux ports de mer, et j'ai été frappé de l'énorme quantité de phosphate que l'on expédiait à l'étranger. Des navires à voile, des steamers prenaient partout des chargements de phosphate. Chaque port offre des avantages aux compagnies minières comme aux compagnies de chemin de fer, en mettant à leur disposition gratuitement le terrain, les hangars et les voies ferrées. "Une grande excitation règne parmi la population, les journaux ont des réclames constantes en faveur des phosphates de la Floride, la moindre découverte est magnifiée; aussi les capitaux étrangers affluent en Floride pour le développement des mines. Les compagnies de chemin de fer transportent à prix très modéré le phosphate de l'intérieur aux ports de Fernandina, de Jacksonville et autres sur les bords de l'Atlantique et de port Tampa sur le golfe du Mexique. Ces navires facilités à l'aide que reçoivent les compagnies minières, elles peuvent livrer le phosphate à 57 par tonneau le long des vaisseaux et y faire de bons profits en même temps, me dit-on. "La quantité de phosphate retiré de la mer est aussi très importante; des dragues sont employées dans la baie de Tampa à sortir les pébbles qui sont de la grosseur d'une fève. Une machine les sépare du sable, laissant le phosphate passablement dégoûté de matière étrangère. "En voyant cette ruée d'employés sur terre comme sur mer, recouvrant des gages élevés et travaillant à la prospérité de leur pays, je vous avoue que j'en avais pour notre province ce déploiement d'énergie et d'activité. Pouvons-nous obtenir ce résultat, sans une connaissance plus étendue de nos phosphates, des pays à nous pourvoir les écouler, de la composition des engrais dont ils font la base, et de leur préparation, ainsi que les usages divers auxquels ils sont destinés. Commençons par acquiescer ces connaissances; c'est le premier pas à faire; et j'en ai vu la preuve dans le cas d'un canadien, M. Zéphirin Vanier, né près de Lachine, et compagnon de collège du bien regretté monseigneur Laballe. Il demeura à Brookville, en Floride; depuis 21 ans il y a cultivé avec profit la canne à sucre et les oranges. Ses connaissances lui permirent de découvrir du phosphate sur sa terre et de

leur faire produire des résultats et de les faire tourner au bénéfice de leur pays. "Mais écoutons ce que dit M. Dupuis au début de son rapport: "Le transport du trophée, des minéraux et autres articles, par la voie d'Halifax, a coûté énormément cher, tout qu'indiquent les comptes et reçus produits; et démontre la nécessité d'user de l'influence du Gouvernement et des Chambres de Commerce pour obtenir des taux réduits, aussi favorables que ceux des lignes américaines "Atlas", "Anchor" et "Vessels", qui voyagent régulièrement entre New-York et la Jamaïque. Le trophée n'a pu être reconstruit dans la principale maison de l'exposition, dans laquelle 65 x 25 pieds avaient été réservés. Il était trop haut pour être introduit à l'intérieur et, à mon grand regret, nous avons dû renoncer à le placer à l'exposition, dont il aurait été l'un des plus beaux ornements. "Les articles de la province destinés à être exposés sur les grilles du trophée, ont été placés sur des tables aussi avantageusement que possible, avec les articles des autres provinces du Canada. "Vous avez appris déjà que les légumes et le beurre expédiés par l' "Atlas" en novembre, sont arrivés à la Jamaïque en très mauvais ordre. Placés à fond de cale près des machines, les légumes ont pourri et le beurre a fondu. "Le second envoi de légumes, de fruits et de fromage a également souffert, cette fois par la gelée, dans le port d'Halifax. "Heureusement encore que des fruits, pommes de terre et autres légumes avaient été emballés dans de la moule de scié, ce qui les a préservés de la gelée et nous a permis d'exposer un stock satisfaisant. "Regrettant infiniment cette perte d'un matériel considérable de nos articles, je profitai de l'occasion de la réunion de la Société d'Agriculture de Kingston, société composée d'hommes distingués, pour demander des renseignements sur les différents légumes de légumes voyageant entre la Jamaïque et les Etats-Unis, et la Jamaïque et le Canada, afin de savoir quelle ligne donnait le plus d'attention au transport des produits après à se détériorer promptement (perishable), et donnait le plus de satisfaction aux négociants par le soin accordé aux effets qui lui étaient confiés et par le prix modéré du transport. "Quelques membres présents déclarèrent de suite que la ligne Atlas donnait entière satisfaction pour tous les effets qui lui étaient confiés. Le beurre et le fromage arrivent de New-York dans tous les mois de l'année en ordre parfait et le fret est moins élevé que par la voie d'Halifax. "Tous s'accordent à reconnaître que les relations commerciales entre les deux colonies ne pourraient s'accroître que par l'établissement d'une ligne de vapeurs hebdomadaires, vapeurs régulières, rapides et munis de compartiments aménagés à refroidir et à ventiler. "La chaleur intense ne permettant pas d'exposer le beurre et le fromage à l'air, l'honorable commissaire du Canada fit nommer des juges pour l'examiner. En présence de Son Excellence le gouverneur et des commissaires des différents provinces, les juges commencèrent l'examen. "Il déclarent que l'excellence des fromages était très bonne et que le beurre était vraiment magnifique. "Sur quatre prix offerts pour le beurre, la province de Québec en a remporté trois. "L'Ecole d'Agriculture de l'Assomption. "La buanderie de Saint-Eustache. "La buanderie des Cantons de l'Est. "Ces deux dernières fournirent leur beurre à Bell, Simpson et Co, qui sont les exposants réels. "Le beurre qui avait le plus de vogue avant l'arrivée du beurre du Canada, était celui du Danemark et de la Hollande, importé d'Angleterre et des Etats-Unis. Ce beurre est en boîtes de fer-blanc d'une demi-livre à cinq livres, hermétiquement fermées. Je n'ai pas réussi à connaître son prix de revient, rendu à la Jamaïque; le prix du détail à Kingston est de 35 cts la livre. Je n'ai acheté quelques boîtes pour le gouverneur et pour moi-même certain. L'exhibera et fera connaître à qui de droit la qualité et le mode de paquetage de ce beurre si en renom, afin d'engager les fabricants de la province à employer ce mode de préparation qui est le plus profitable pour l'exportation aux Antilles et à l'Amérique du Sud. "J'ai appris que les petites boîtes en fer-blanc ne coûtent qu'une piastre et demie à deux piastres et demie le cent et que la machine pour les fabriquer coûte \$150. "Un marchand de beurre de Kingston m'a dit que le beurre ainsi paqueté doit être de première qualité et qu'il ne devrait être mis en boîte que sous la surveillance d'un inspecteur du gouvernement connaissant parfaitement le beurre. Il ajouta qu'une compagnie de Cincinnati, Ohio, avait commencé à fournir à la Jamaïque du beurre en boîtes de fer-blanc, que ce beurre était si peu uniforme et si mélangé de bon et de mauvais que cette compagnie a perdu complètement le marché de Kingston. "Quelques citoyens d'Halifax venus à la Jamaïque pour l'exposition et qui avaient le plaisir de visiter le département de la province de Québec où ils pouvaient rencontrer des personnes parlant comme eux le français, nous déclarèrent que l'Halifax était plus riche que la Jamaïque et que les produits de la province une fois connus là, seraient appréciés et grandement en demande, que la ligne de steamers projetée entre le Canada et la Jamaïque pourrait arrêter et débarquer le fret, soit 40 cts par baril, soit moins de New-York qui d'Halifax \$1, dit-il, notre provision de farine diminuée, la veuille du départ du steamer de New-York, nous envoyons un mot par le câble à notre agent pour 100 à 200 barils de farine et 7 à 8 jours après nous les recevons. Il faudrait de trois semaines à un mois pour les avoir d'Halifax, et la compagnie de steamers d'Halifax charge 75 cts par quart de fret et 6 cts de quaiage. "La compagnie Atlas charge 20 cents par cent livres pour le beurre, et la compagnie d'Halifax 60 cts par cent livres. "Le fret venant du Canada peut être envoyé par l'importe quelle ligne, mais nous croyons que les lignes se raccordant avec le chemin de fer New-York Central et le chemin de fer Rivière Hudson sont les plus expéditives. Nous ne sommes pas au courant de leurs prix, vu que nous ne nous chargeons des marchandises qu'après livraison par les compagnies de chemin de fer. "Nos vapeurs quittent New-York pour la Jamaïque trois fois toutes les quatre semaines, comme suit: chaque samedi alternatif et chaque quatrième vendredi; la carte ai incluse des détails sur vos dates, et aussi les renseignements sur les autres services de la compagnie à l'Halifax, Colombia et Costa-Rica. L'on n'exige pas de paiement pour quatorze aux consignataires sur les marchandises livrables à Kingston, Jamaïque. "Le lendemain de notre entrevue le 12 de février, je mandais chez les agents de la compagnie d'Halifax où j'apprends qu'ils chargent 75 cents par baril, et que ça coûtait en sus trois pences par baril pour le quaiage, la compagnie ne possédant pas de quai. "Revenant à la question de la farine du Canada, un autre grave obstacle se présente à son introduction à la Jamaïque. Les principales boulangeries de Kingston sont entre les mains de sociétés étrangères, soit anglaises, soit américaines; les gérants sont américains et naturellement ils s'opposent à l'emploi de farine autre que celle des Etats-Unis. "La mort sèche exposée par MM. C. Robin & Co de Passaic, et par MM. LeBoutillier & Frère de Passaic, et la mort desseuse de MM. Stuart, Munn & Co. de Montréal, ont été grandement appréciées par les visiteurs à l'Exposition. "MM. Robin & Co et Stuart, Munn & Co n'avaient chargé de vendre leurs produits, et n'ont vendu facilement de farine au capital de \$700,000 et ces messieurs payèrent les droits qui sont de 36 cts par 112 livres. "Il se fait un grand débit de poisson à la Jamaïque; on n'y connaît que la morue de la Nouvelle-Ecosse mise en baril de 400 à 500 lbs. "MM. Boetcher m'ont déclaré que de tous les poissons exposés par les provinces de Terre-Neuve, la morue de MM. Robin & Co était la mieux préparée pour être conservée aux Antilles. "Le fait que le gouvernement a exposé (vendu de MM. J. Humel & Co) a été trouvé bon, mais les charcutiers n'ont pas confiance dans ce fromage et préfèrent le guinea grass. "Une bien petite quantité de miel est importé d'Angleterre pour les chevaux de course. "Les minéraux de la province de Québec, préparés et assortis avec le plus grand soin sous la direction de M. E. E. Taché, assistant-commissaire des terres de la Couronne, et de M. Oba'ski, ingénieur des mines, ont été beaucoup admirés. Aussi la collection était considérable. Parmi les minéraux et les volumes des échantillons. L'amiante, le mica, le cuivre, les pyrites de cuivre, les fers de différentes sortes ont surtout attiré l'attention des américains et donneront lieu à beaucoup de discussion sur leur valeur économique et sur les meilleurs procédés de séparation des matières étrangères, etc. "Les phosphates (Apéritifs) semblent surtout intéresser les Anglais et les Américains; leur opinion était qu'il était plus riche que celui de la Caroline et de la Floride. "A ceux qui s'intéressaient à nos produits miniers, j'ai distribué le pamphlet sur les mines de la province, que le gouvernement avait fait préparer. Cet ouvrage n'a été bien utile pour répondre aux nombreuses questions qui m'étaient faites. "Le phosphate est aujourd'hui un article de commerce si important, qu'il serait à souhaiter que les riches dépôts de la province fussent plus connus et que nos fusions des efforts énergiques pour leur développement. Dans la Floride et la Caroline, les gouvernements donnent des grands encouragements, ce qui n'empêche pas les particuliers de faire des efforts extraordinaires pour pousser la vente de leurs phosphates sur tout les marchés d'Europe et même d'Afrique. "Ayant été obligé de passer trois semaines en Floride pour visiter les carrières d'outremer de la province de la Floride, et attendant un autre steamer, pour traverser à la Jamaïque, j'ai visité les principaux ports de mer, et j'ai été frappé de l'énorme quantité de phosphate que l'on expédiait à l'étranger. Des navires à voile, des steamers prenaient partout des chargements de phosphate. Chaque port offre des avantages aux compagnies minières comme aux compagnies de chemin de fer, en mettant à leur disposition gratuitement le terrain, les hangars et les voies ferrées. "Une grande excitation règne parmi la population, les journaux ont des réclames constantes en faveur des phosphates de la Floride, la moindre découverte est magnifiée; aussi les capitaux étrangers affluent en Floride pour le développement des mines. Les compagnies de chemin de fer transportent à prix très modéré le phosphate de l'intérieur aux ports de Fernandina, de Jacksonville et autres sur les bords de l'Atlantique et de port Tampa sur le golfe du Mexique. Ces navires facilités à l'aide que reçoivent les compagnies minières, elles peuvent livrer le phosphate à 57 par tonneau le long des vaisseaux et y faire de bons profits en même temps, me dit-on. "La quantité de phosphate retiré de la mer est aussi très importante; des dragues sont employées dans la baie de Tampa à sortir les pébbles qui sont de la grosseur d'une fève. Une machine les sépare du sable, laissant le phosphate passablement dégoûté de matière étrangère. "En voyant cette ruée d'employés sur terre comme sur mer, recouvrant des gages élevés et travaillant à la prospérité de leur pays, je vous avoue que j'en avais pour notre province ce déploiement d'énergie et d'activité. Pouvons-nous obtenir ce résultat, sans une connaissance plus étendue de nos phosphates, des pays à nous pourvoir les écouler, de la composition des engrais dont ils font la base, et de leur préparation, ainsi que les usages divers auxquels ils sont destinés. Commençons par acquiescer ces connaissances; c'est le premier pas à faire; et j'en ai vu la preuve dans le cas d'un canadien, M. Zéphirin Vanier, né près de Lachine, et compagnon de collège du bien regretté monseigneur Laballe. Il demeura à Brookville, en Floride; depuis 21 ans il y a cultivé avec profit la canne à sucre et les oranges. Ses connaissances lui permirent de découvrir du phosphate sur sa terre et de

beaucoup de renseignements sur les autres services de la compagnie à l'Halifax, Colombia et Costa-Rica. L'on n'exige pas de paiement pour quatorze aux consignataires sur les marchandises livrables à Kingston, Jamaïque. "Le lendemain de notre entrevue le 12 de février, je mandais chez les agents de la compagnie d'Halifax où j'apprends qu'ils chargent 75 cents par baril, et que ça coûtait en sus trois pences par baril pour le quaiage, la compagnie ne possédant pas de quai. "Revenant à la question de la farine du Canada, un autre grave obstacle se présente à son introduction à la Jamaïque. Les principales boulangeries de Kingston sont entre les mains de sociétés étrangères, soit anglaises, soit américaines; les gérants sont américains et naturellement ils s'opposent à l'emploi de farine autre que celle des Etats-Unis. "La mort sèche exposée par MM. C. Robin & Co de Passaic, et par MM. LeBoutillier & Frère de Passaic, et la mort desseuse de MM. Stuart, Munn & Co. de Montréal, ont été grandement appréciées par les visiteurs à l'Exposition. "MM. Robin & Co et Stuart, Munn & Co n'avaient chargé de vendre leurs produits, et n'ont vendu facilement de farine au capital de \$700,000 et ces messieurs payèrent les droits qui sont de

terres avoisinantes, qu'il acheta. Sa propriété lui coûtait \$15,000, et il les vendit, l'autonome dernier, à une compagnie allemande de Berlin pour \$175,000.00, dont \$25,000.00 argent comptant. M. Vanier me dit que les mines de phosphate seront bientôt pour la Floride une source de richesses plus considérable que ses milliers d'orange-

ria. Jacksonville, le 23 décembre dernier, j'examinai sur les quais des steamers de New-York, les marchands et les effets venant du nord, pour constater si parmi eux il y avait des produits du Canada; je découvris 200 barils de cendre, venant de Montréal, et une centaine de ballots de foin; j'avais vu la veille, au dépôt du South Florida R. R., un char les pommes de terre qui, d'après ses marques, avait dû passer par la Jonction de la Chaudière. Ce sont les seuls produits du Canada que j'ai vus en Floride.

Curieux de connaître l'usage qu'on faisait de cette cendre du Canada, je suivis les voitures qui la charroyaient. On la déposait dans un hangar bâti sur un quai isolé, et sur un enseigno je lus: "Paines fertilizers." "No admittance." J'entrai tout de même, il était midi, les ouvriers prenaient leur dîner. Un d'eux me dit: "No admittance, je lui répondis en français et je continuai jusqu'au centre du débarrasement; là, je vis du phosphate moulu, de la cendre de Montréal, de la chaux du Massachusetts, de l'acid sulfurique et du sel. Une balance servait à peser ces ingrédients, le tout était mélangé et mis en sacs sur lesquels étaient estampés: "Paines Orange Fertilizers", sur d'autres: "Paines Cotton Fertilizers."

"Dans ce mélange, la province de Québec fut misait, par la cendre, probablement la partie la plus riche de ce composé, acheté ici à vil prix et servant à enrichir les terres de nos voisins, pendant que nos riches terres dépérissent, faute d'engrais.

"Est-ce que l'exportation de la cendre ne devrait pas être prohibée? "Non, serait-il pas avantageux de manifester un grand, dans cette province, tout ce engrais du commerce? Le phosphate est en abondance, ainsi que les pyrites de cuivre pour fabriquer l'acide sulfurique; la chaux se trouve presque partout et on ne sait qu'en faire de la cendre. Jusqu'ici il a été impossible d'exporter le phosphate brut en hiver, le transport à Halifax étant trop dispendieux.

"Favorisez-ou les mines de phosphate de Québec autant que les mines de charbon de la Nouvelle-Écosse, par le tarif du fret sur l'Intercolonial? Les chars de cette ligne de chemin de fer qui retournent vides à la Nouvelle-Écosse, après avoir transporté du charbon dans l'Ontario, ne pourraient-ils pas rapporter du phosphate, à un taux de fret assez modéré, pour en favoriser l'exploitation et l'exportation, pendant l'hiver comme pendant l'été?"

"Ces questions méritent d'être sérieusement considérées. Je les soumetts, avec l'espoir d'attirer l'attention publique, dans notre province, sur les immenses ressources dont la Providence nous a si généreusement dotés, et dont, jusqu'ici, nous n'avons pas su profiter.

"Outre les nombreux produits de la Jamaïque qui trouvent déjà un marché au Canada et avec lesquels nous sommes familiers, tels que le café, la melasse, les épices, etc., il y en a bien d'autres dont plusieurs nous sont comparativement inconnus, et qui méritent une mention spéciale."

Nous avons eu devoir reproduire à peu près textuellement toute cette partie du rapport de M. Dupuis qui a trait à l'exportation des produits canadiens aux Antilles et au marché qu'ils y trouveraient. Nos lecteurs verront qu'il n'y a pas un mot à en retrancher et que sa reproduction intacte nous exempté de commentaires, que nous interdît du reste la multiplicité de nos occupations durant la session fédérale. Dans un prochain numéro, nous publierons la partie du rapport de notre commissaire qui a trait aux produits de la Jamaïque. Nos lecteurs ont tout à gagner à cette intéressante lecture.

ACTUALITES

Pronostic météorologique pour les prochaines vingt-quatre heures. Observatoire de Toronto, 22 juillet, minuit.

Bas Saint-Laurent.—Vents du S. à l'O.; temps beau et très chaud; quelques averse ou orages électriques à différents endroits ce soir.

Solle.—Temps beau et plus chaud; pluie à différents endroits cette nuit ou demain.

Il a fait beau et chaud hier. A midi le thermomètre marquait 87° à l'ombra.

M. le lieutenant-colonel Montzambert et les officiers de la citadelle sont allés hier après-midi rendre visite à l'amiral de Cuverville, à bord de la Naïade.

M. J. McCallum, un des rédacteurs du Montreal Herald, est à Québec et loge au Saint-Louis.

M. H. de St-Georges, du Cap Santé, est arrivé à l'hôtel Saint-Louis hier soir.

On mande de Nashville, Tenn., que l'on craint une évasion de sang à Briceville où les prisonniers travaillent dans les mines de cet endroit. On dit que 3,000 mineurs se préparent à aller les attaquer. Le gouverneur Buchanan a dû écrire à la milice de l'Etat de se rendre sur les lieux.

La reine Elizabeth de Roumanie est tombée gravement malade d'une affection nerveuse. Cet accident a été la conséquence des séances oratoires qui se sont produites à la Cour ces jours derniers et de l'échec de son projet de marier le prince héritier avec Mlle Vaccasienne, fille du ministre de Roumanie à Vienne.

M. Vagareux a quitté Bucharest, où il était en congé régulier depuis le mois de mai dernier, pour rentrer à Vienne. Mais on suppose qu'il n'est retourné auprès de l'Empereur d'Autriche que pour lui présenter ses lettres de rappel et l'on désigne même son successeur, qui serait le prince Jean Ghika.

Nous prions nos amis qui ne sont pas inscrits, de se rendre sans délai aux différents comités de leur division électorale.

Ces comités siègent tous les soirs, de 8 à 10 heures. Il ne faut pas oublier que les blancs d'inscription doivent être remis aux officiers réviseurs avant le premier août.

M. le Dr Pisot, ex-M. P., était à Québec hier.

M. Howard Vincent, membre de la Chambre des Communes d'Angleterre, doit arriver aujourd'hui à New-York. Il se rendra ensuite à Montréal.

L'honorable M. Mercier a renoncé à son voyage dans la Gaspésie.

Nous prions M. le commandant et MM. les officiers de la Naïade de prendre note du fait que presque toutes les autorités de la ville: Son Honneur le lieutenant-gouverneur, Son Honneur le maire et le premier ministre sont dans le moment absents de Québec.

L'amiral de Cuverville et son état-major iront cet après-midi rendre visite à Son Excellence le cardinal Taschereau.

M. F.-X. Leduc, député de Lévis, commença dimanche une visite dans toutes les paroisses de son comté. Il ira dimanche à St-Lambert, où, en compagnie de plusieurs autres orateurs, il adressera la parole.

M. Miville Déchêne, député de L'Islet à la Législature de Québec, est arrivé en ville hier pour assister aux funérailles de M. Taschereau. Il repartira aujourd'hui pour St-Roch des Aulnaies.

M. T. J. O. Grondin, avocat, vient d'être nommé député provincial de l'arrondissement de St-Ours. Il a quitté Hull pour Aymer, où l'appellent ses nouvelles fonctions.

Les funérailles de feu notre ami M. Edouard Taschereau auront lieu ce matin à la Basilique.

Dîner ce soir chez M. le comte de Tarnow, conseil général de France, en l'honneur de l'amiral et des officiers de la Naïade. Le gouvernement de la province de Québec y sera représenté par l'honorable Charles Langelier.

Notre collaborateur, M. Léon Leduc, donne dans une autre colonne les détails d'une cérémonie très importante qui a eu lieu hier à bord du croiseur français. Il s'agit des funérailles d'un des matelots de l'équipage. Le chroniqueur de notre collaborateur est plein d'intérêt. Nous y renvoyons le lecteur.

Le croiseur français la Naïade séjournera encore trois semaines dans le port de Québec.

Il est probable que la fanfare de la Naïade jouera au bout de l'île d'Orléans demain ou samedi.

L'honorable M. Garneau est attendu ce matin de la Malbaie. Il retournera à la Malbaie demain matin.

Les dépêches de Londres nous apprennent que Lord et Lady Mount Stephen et leur fille, Lady Northcote, sont actuellement à Hambourg. Ils revendront en Angleterre le 27 de ce mois et Lord M. et Stephen ira alors séjourner à la Chambre des Pairs.

Le journal la Canada, organ conservateur dans la capitale fédérale, adresse à son confrère le Citizen, qu'il accuse de servilité, un article que ce dernier doit être loin de trouver de son goût.

Plusieurs journaux anglais demandent que la femme Maybrick, condamnée au pénitencier pour le meurtre de son mari, soit remise en liberté, parce qu'il y a, disent-ils, des circonstances atténuantes qui militent en sa faveur.

L'on a commencé à couper le seigle et le blé d'hiver aux environs de North Branch, Minnesota, et le blé de printemps à la meilleure apparence. L'on a commencé à récolter l'orge dans le voisinage d'Albert, et le blé promet un excellent rendement. L'avoine promet aussi beaucoup. Un correspondant de Beaver Falls dit que la condition du blé et de l'avoine est excellente et est tout simplement parfaite; et le blé d'été est un peu arriéré. En somme, tout promet une abondante moisson.

Le Daily Transcript de Moncton, N.-B., demande ce soir de sir L. St. Il dit que le retrait du ministre des Travaux publics est nécessaire au salut du ministère fédéral.

On nous signale une injustice vraiment criante, arrivée à la citadelle il y a quelques jours.

Le sergent Robert, ce vieux soldat français médaillé, qui fait partie de la batterie B depuis vingt ans, n'est vu tout à coup refusé le renouvellement de son engagement dans ce corps de milice, malgré les recommandations de son commandant le colonel Montzambert, et autres officiers tel que le major Wilson, lieutenant-colonel Duchesne, Forrest et même du général Herbut, par un simple caprice de sir Adolphe. Il n'a droit à aucune pension et ce vieux brave de soixante et quelques années, vrai type du soldat et de discipline, se trouve tout à coup dans le chemin, sans qu'on lui donne des raisons.

C'est ainsi que notre ministre de la Milice sait récompenser ceux qui ont servi le pays pendant vingt ans, et qui, d'après leurs commandants eux-mêmes, ont toujours été l'exemple et l'honneur de notre milice.

L'honorable Charles Langelier, l'honorable M. Duhamel, le Dr Stewart, MM. Albert Furness et Ernest Pacaud sont allés rendre vis à l'amiral, à bord de la frégate française.

On vient de faire une découverte du plus haut intérêt. Il s'agit de deux vieux manuscrits du seizième siècle, trouvés l'un à Lisbonne et l'autre à Evora.

Ces ouvrages donnent la preuve certaine, parait-il, que la découverte de Bréail n'est pas due au hasard, comme on l'a prétendu jusqu'ici, mais qu'elle est le résultat d'un voyage entrepris sur les ordres de don Manuel, roi de Portugal, et spécialement organisé dans un but de découverte.

Le roi Alexandre de Serbie partira le 26 juillet pour rendre visite au Czar à Saint-Petersbourg. Il sera accompagné de M.M. Rittich, Paschitz et de cinq officiers supérieurs.

On n'a pas encore décidé en conseil des ministres si le roi fera une visite officielle à la cour de Vienne. Dans le cas où cette visite serait décidée, il est probable que le jeune roi rencontrerait à Vienne son père, le roi Milan.

On annonce que le vaisseau de guerre américain Philadelphia viendra sous peu dans les eaux canadiennes. Il passera quelques jours en rade à Québec, puis se rendra jusqu'à Montréal.

On s'attend à une grève générale des employés de chemins de fer dans l'Ontario.

Le budget de l'armée française sera augmenté de \$400,000 cette année.

La fièvre jaune sévit à la Nouvelle-Orléans. Et ce qu'il y a de plus déplorable, il paraît que les médecins sont défaits.

La chasse aux phoques, malgré toutes les entraves mises à son exploitation dans la mer de Behring, a produit dans le mois de juin 17,800 peaux aux pêcheurs canadiens.

La police allemande vient de découvrir qu'il existe depuis plusieurs années dans l'Havre des sociétés secrètes tendant au renversement des pouvoirs constitués dans le pays.

Don Pedro, ex-empereur du Brésil, est à Vichy. Il a été dernièrement victime d'un accident dans lequel il a reçu une blessure au pied. Depuis lors, la gangrène s'est mise dans la plaie et son état est grave.

Les autorités militaires en France auront à faire une nouvelle enquête au sujet de la poudre sans fumée. Le directeur d'un des laboratoires du gouvernement est accusé d'avoir voulu s'approprier le secret de ce terrible fulminate.

M. Stéphane Jonselin, écrivain français qui a fait un assez long séjour au Canada, vient de commencer dans le Siècle de Paris, une série d'articles sur notre pays sous le titre: Le Clergé canadien. Son premier article est très flatteur pour Montréal.

La reine Natalie, si brutalement expulsée de Serbie dernièrement, cite son mari, l'ex-roi de Milan, devant les cours de Paris, où il réside actuellement, en réclamation de trois millions de francs qu'elle déclare être un partie de sa fortune personnelle.

Le Times de Londres résume ainsi la situation agricole dans le monde entier: En Russie il y aura un déficit considérable dans la récolte de cette année; dans l'Inde le rendement sera au dessous de la moyenne; en Amérique les récoltes sont supérieures; elles sont satisfaisantes en Angleterre.

L'émotion causée dans le Maine par la saisie de sept bateaux pêcheurs américains par le croiseur canadien Dream, la semaine dernière, n'est pas encore apaisée. Les pêcheurs d'Esport prétendent qu'ils se trouvaient dans les eaux américaines, d'après l'indication des cartes. Les bateaux saisis sont à St-Andrews, N. B., et seront vendus sous peu par le gouvernement canadien.

Le Globe dit: "Ceux qui connaissent sir Hector disent qu'il ne tombera pas seul. Ils croient bien qu'il admettra avoir reçu de l'argent, mais qu'il a fait profiter le parti s'il prend cette attitude, c'est qu'il veut évidemment entraver le gouvernement avec lui dans sa chute."

M. le comte d'Orsoniens est en cette ville.

M. et Mademoiselle P. Patterson Hill, de Montmorency, sont ce moment à l'hôtel Métropole à Londres.

L'honorable M. Bresse, conseiller législatif, est parti mardi à bord du Miramichi.

M. Crockett, ex-surintendant de l'Instruction publique aux Nouvelles-Brunswick, vient d'accepter la charge de professeur au collège Morrin, Québec.

L'honorable juge Gill est parti par le vapeur Miramichi, pour Forêt, dans le comté de Gaspé, où il doit séjourner, où il va séjurer le 29 courant et les trois jours suivants, en tant que juge de paix et de circuit du district de Gaspé, dans des causes commencées devant lui en son dernier et qui ont été ajournées à ce terme. Mademoiselle Gill, sa fille, l'accompagne.

Lady Macdonald et Mlle Macdonald étaient en cette ville mardi matin sur le "Earnscliffe," char officiel de feu Sir John. Les distingués voyageurs étaient en route pour la Rivière-du-Loup.

Depuis quelques jours tous les convois de chemins de fer et les bateaux nous arrivent bondés de touristes américains. La cacophonie de la vogue de ce temps-ci, et heureux ceux qui en ont.

Comme nous l'annonçons ailleurs, un convoi spécial du Pacifique laissera la gare du Palais à midi et demi en route pour Montréal, afin de transporter ceux qui désirent assister à la grande démonstration de ce soir en l'honneur de l'honorable M. Mercier, dans la métropole. Le convoi arrêtera à toutes les stations entre les deux villes.

Un grand nombre de citoyens de Québec partent par ce convoi.

On lit dans la Canada, d'Ottawa: "M. Beausoleil, député de Berthier, a demandé hier, en chambre, la suppression des postes et des propriétaires du journal LE CANADA, au sujet de la suspension de la publication du tableau indiquant les heures d'arrivée et de départ des malles du bureau de poste d'Ottawa."

M. Beausoleil a profité de cette occasion pour consuler le ministre des postes de son mépris de nos compatriotes, en ne les jugeant pas dignes de la même considération qu'il accorde à ses propres frères anglais. Le député de Berthier a donné ce qu'il croyait être les raisons qui ont fait agir le ministre d'Edgerton. Les deux députés d'Ottawa n'ont pas eu un mot à dire, l'un était absent et l'autre était distrait.

Nous aurons à revenir bientôt sur cette question."

Une délégation de la colon française de Québec, composée de M. Tempé, inspecteur des écoles de dessin, Edouard Romilhac, Borne, Elis Doyeyre, Michel, Cordollas, Yallon et Baux, ayant à la tête le professeur de Katsner, président de la Société Française de Bienfaisance de Québec, s'est rendu hier à bord de la Naïade, pour souhaiter la bienvenue à l'amiral Cavalier de Cuverville, commandant la station navale de l'Atlantique-Nord. L'amiral a remercié la délégation et s'est exprimé en termes très élogieux sur le rôle important joué par les sociétés françaises de bienfaisance à l'étranger, et sur les services qu'elles rendent à leurs compatriotes.

GOUTTES D'ENCRE

LA "NAÏADE" EN DEUIL

Hier était jour de joie pour nous qui devions visiter la frégate française et présenter à l'amiral nos compliments de bienvenue.

La Société de bienfaisance française, représentée par son président, le professeur de Katsner, escorté des principaux membres, est arrivée à la coupée de la Naïade à 2 heures.

L'amiral Cavalier de Cuverville les a reçus de la manière la plus charmante du monde.

En ma qualité de membre de la société, je devais les accompagner, mais je comptais sans le rotard de mon ami Obalsky, ingénieur des mines, qui a une qualité, d'arriver toujours dix minutes après l'appel.

Moi-même, étant en retard, je pars, prends une chaboupe et m'en vais avec le père Le Breton.

Le père Le Breton, vous le connaissez, un vieil enfant de la Bretagne, comme le dit son nom, mais je tenais à présenter à l'amiral, en sa qualité de vieux soldat de Crimée, d'ancien marin et de bombardeur d'Oléssa.

Nous sommes à bord, je passe ma carte.

Léon Leduc — Leduc est un nom rare, mais très connu dans la marine; M. Leduc, un de mes cousins, mort il y a un an, était examinateur de la marine et un mathématicien aussi distingué que détesté des élèves.

Que voulez-vous, c'est ce qu'il était comme ça.

Oh! à sa place, je n'aurais pas été si sévère, mais je n'ai jamais été à sa place, et la preuve, c'est que je ne suis pas mort.

L'Amiral! Sec, maigre, taille moyenne, tête intelligente, l'œil droit, en face, et l'autre, un penseur.

L'officier de service, un aspirant, jeune homme à la figure ouverte, arrive et me dit: —M. Leduc, l'Amiral vous attend...

Épistémé! ou ne voit pas un amiral français tous les jours, et je vous avoue que la cour me battait en me rendant au carré de l'Amiral.

J'avais le père Le Breton, à côté de moi, mon aide-de-camp.

Et nous voilà en face de l'Amiral.

L'Amiral est là, on se regarde. C'est curieux comme on voit le cœur au qui pense derrière les yeux!

Je regardais les manches de son uniforme—it était en toute petite tenue— deux étoiles d'argent; et je me souvenais que là-bas, il y a loin de cela, quand j'étais artiller en Algérie, moi, avocat, traducteur en chef aujourd'hui et officier de l'Instruction publique de France,—je regardais un général comme un être d'un ordre éaorne, impossible.

En bien! j'avais peut-être raison. Un général, un amiral ne sont pas des gens comme vous et moi, et j'ai été profondément ému de la manière dont j'ai été reçu par l'Amiral.

Je crois me souvenir en homme, j'ai prouvé, je crois, depuis que j'étais, et si vous voulez être de mon avis, l'amiral Cavalier de Cuverville est un homme.

J'ai la derrière son œil, j'ai senti ce qu'il pense.

Monsieur Leduc, me dit-il, vous arrivez dans une circonstance bien triste, un de nos zébrés, Giguère, bien portant il y a trois jours, est tombé malade avant hier; le mal a fait des progrès, il est mort hier, et nous allons l'enterrer dans quelques instants.

Mort, mon amiral.

Mort... Allons sur le pont!

Il y a un cadavre à bord!

Tout est fini, ou va finir, le cercueil va partir.

Pas avant cependant que l'Amiral ne monte sur la dunette.

On entendait voler une mouche, tant le silence est morne.

L'Amiral est sur la dunette!

Equipage: Le cercueil qui est la renferme la dépouille d'un des nôtres, d'un marin, fort et vaillant il y a trois jours, mort aujourd'hui.

C'est là le sort qui nous attend tous, défenseurs de la patrie.

Le gabier est mort et nous allons bientôt le conduire à sa dernière demeure, au lieu du repos, au cimetière Saint-Charles!

Si triste que soit cette mort, le gabier et nous aurons au moins cette consolation qu'il repose dans une terre autrefois française, et à coup sûr dans un pays ami.

Brave gabier, adieu, ou plutôt, non, au revoir. Tout n'est pas mort en toi, car je crois que nous nous retrouverons et que nous nous reverrons plus tard!!!

Je ne sais si j'ai reproduit les paroles de l'Amiral, non, mais je suis certain d'en avoir interprété le sens profond, religieux et sincère.

Où, certes, nous le retrouverons le gabier, car les braves gens doivent tous se retrouver plus tard, même et surtout le lendemain de la mort.

Le cercueil, enveloppé du drapeau français, s'en va, escorté des officiers et de matelots.

Au revoir, brave gabier!

Et puis, et puis, quoi? Cette scène m'a navré, mais je dois encore dire un mot.

Les officiers de la garnison arrivent. Voici leurs noms:

Lieutenant-colonel Montzambert, commandant de l'Ecole d'Artillerie Royale.

Major Crawford Lindsay, commandant la batterie de campagne de Québec.

Capitaine Rutherford, batterie B.

Capitaine Lessard, Ecole Royale de Cavalerie.

Lieutenant Forester, Ecole Royale de Cavalerie.

Lieutenant Richardson, 8ième Carabiniers Royaux.

Le lieutenant-colonel Turnbull, malade, avait prié le capitaine Lessard de représenter l'Ecole de Cavalerie.

Et le 8ième où était-il? Pas un seul officier!!!

Je ne critique pas, je constate.

LÉON LEDUC.

RIMOUSKI ET SIR ADOLPHE

Quelle immense bague! Voilà ce qu'on entend dire de toutes parts par les électeurs de Rimouski qui se sont lassés de tenter par l'appât séducteur qui leur a été présenté par sir Adolphe. Sir Adolphe avait promis de faire prolonger le quai de Rimouski jusqu'à son profond. Tous les steamers devaient y arrêter, non seulement pour y déposer les malles de Sa Majesté, mais aussi les émigrants.

Ce devait être une bonne aubaine pour tous les commerçants. Hélas! il ne faut pas compter sur l'hospitalité à tous ces étrangers, pauvres journaliers qui devaient avoir de l'ouvrage à ces constructions, cultivateurs et commerçants qui devaient écouler si facilement vos produits, médecin du gouvernement qui avait pendant les années passées donné avec tant de désintéressement vos soins à tous ces émigrants, que sont devenus vos rêves de prospérité?

Vous avez sir Adolphe, mais les examens océaniques n'arrivent plus dans le port de Rimouski. Comment votre noble député a-t-il pu consentir à vous laisser trahir?

Mais ce n'est pas tout. Rimouski avait la réputation d'être une ville possédant une société agréable, et d'autres attractions bien appréciées par les touristes. On veut lui enlever jusqu'à sa réputation, et on distribue depuis quelques jours dans les voitures du chemin de fer Intercolonial un livre publié avec frais et avec l'approbation du gouvernement fédéral et offert avec les compliments de l'administration. L'auteur ne se gêne pas de dire que la ville de Rimouski n'est qu'un pauvre petit village, où l'on rencontre des pètrés à tous les coins de rues et où l'on parle français dans toutes les maisons. Il ajoute que les millions de touristes anglais qui s'y sont arrêtés y ont fait peu d'impression, donnant à entendre que la population y est très arriérée.

Il faut avouer que c'est une curieuse manière d'inviter les voyageurs à visiter le chef-lieu du comté représenté à la Chambre des Communes par le ministre de la Milice.

Il faut cependant être juste. Rimouski aura un campement militaire. C'était déjà annoncé depuis plusieurs semaines par les officiers de Rimouski qui avaient commencé à fournir leurs armes. Enfin la Gazette Officielle l'annonce, le campement aura lieu le "15 septembre" à Rimouski. Mais le bataillon de Rimouski n'y sera pas. Le régiment sera formé d'une partie de la batterie "B" et trois autres bataillons, le 17ième de la 8ième et le 88ième.

Les officiers et soldats du bataillon de Rimouski seront invités à y assister en toute simple qualité de spectateurs et d'électeurs. Ils devront se contenter de voir leurs camarades entourer le grand chef en chœur: "Ah! quel plaisir d'être soldats."

Les électeurs de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

Mais gare aux rhumatismes! car il fait froid le 15 septembre. Pourquoi sir Adolphe n'a-t-il pas permis à nos militaires de camper pendant les beaux jours de l'été, au lieu de les faire venir à la fois au froid et au chaud?

Les élections de Rimouski qui n'ont plus ni steamers océaniques, ni travaux publics, devront se contenter de cet amusement.

DERNIERES DEPECHE

Nouvelles de Montréal

LA GRANDE DEMONSTRATION DE CE SOIR

ITINERAIRE DE LA PROCESSION

La prison de Montréal

INCENDIE. — ÉCHAPPE D'UNE

(De notre correspondant régulier)

Montréal, 22 juillet.—On est à faire les derniers préparatifs pour la grande démonstration qui aura lieu demain soir en l'honneur de M. Mercier, et tout le monde se promet d'aller au Champ de Mars pour acclamer le premier ministre. Les citoyens de Longueuil viendront au nombre de trois ou quatre cents avec leur fanfare. Les clubs National et Le Travailleur offriront des fleurs à M. Mercier, et une adresse lui sera présentée par la société des étudiants. Les autorités de Windsor feront à leur tour un superbe feu d'artifice au carré Dominion,